

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 21

Artikel: Les fêtes en Suisse
Autor: M., Alex
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'était un beau dimanche de juin, Gleyre, en séjour à Chevilly, après une maladie qui avait fortement ébranlé sa santé délicate, se promenait avec son oncle à l'ombre des grands arbres voisins du cimetière. « Voilà, mon oncle, l'endroit où je voudrais être enseveli, dit-il. » — Eh bien, Charles, répondit le vieillard en lui serrant affectueusement la main, nous y dormirons ensemble. »

Leurs vœux sont accomplis ; les deux tombes se touchent.

Nous ne voulumes pas quitter Chevilly sans voir l'habitation du peintre. « Il vous faut seulement re-» monter le village, nous dit une bonne vieille, et » quand vous aurez passé deux fontaines vous serez » en face de la maison de notre brave et digne » M. Gleyre. »

Cette simple retraite où le maître venait passer la belle saison fut presque entièrement reconstruite par ses soins. Elle a, au midi, une large terrasse ombragée de quelques arbres fruitiers et de hauts lilas, qui répandent une ombre légère sur de nombreux massifs de tulipes, de dahlias, de jacinthes et de géraniums. Une des plus chères jouissances de Gleyre était la culture de ce joli parterre. Il se levait de grand matin, ôtait son habit et demandait l'arrosoir. « Laissez, Charles, lui disait sa parente, vous vous fatiguerez trop. » — Non, répondait-il avec douceur, ces pauvres fleurs souffrent, je veux les arroser ; cela me distrait.

Hélas, il ne les a point arrosées cette année, ces plantes qu'il aimait tant et qui semblaient s'être parées de leurs plus riantes couleurs pour recevoir leur hôte de chaque printemps.

Dans la chambre à manger on remarque un portrait à l'huile fait par Gleyre à l'âge de 18 ans ; c'est le portrait de son frère. On ne supposerait guère en voyant cette toile qu'elle est de la main qui peignit plus tard les Muses et Divicon.

A côté, se trouve le portrait de sa nièce, charmant travail au crayon, dont on admire la finesse et la pureté de lignes.

Ce sont là les seuls souvenirs artistiques laissés par le peintre à son village ; mais en revanche il lui laisse le souvenir non moins précieux de l'inaltérable douceur de son caractère, de son amabilité envers tous et de ses nombreux bienfaits.

Les fêtes en Suisse.

La Suisse est aujourd'hui le pays le plus riche en fêtes nationales et populaires, en réunions annuelles de tout genre. C'est à elles qu'elle doit le maintien et le développement de sa nationalité, malgré les diversités infinies de dialectes, de croyances et d'idées, de moeurs et d'institutions qui frappent l'étranger et sont hostiles à toute centralisation qui ne leur ferait pas de larges concessions.

Pour le touriste intelligent qui ne vient pas seulement jouir de notre grande nature, de ses sites tour à tour gracieux et sublimes, mais qui s'inté-

resse aussi aux populations qui l'habitent, ce doit être un spectacle non moins curieux que celui des réunions aussi nombreuses que variées dans lesquelles elles viennent pendant les beaux jours d'été resserrer les liens d'affection qui les unissent.

Quelques-unes de ces fêtes sont à la fois religieuses et patriotiques. Ainsi, sur les bords escarpés du lac-des Quatre-Cantons, à la Chapelle de Guillaume-Tell, érigée sur un rocher d'où notre héros national repoussa le bateau de Gessler, le dimanche après l'Ascension, il y a grande messe et sermon patriotique, puis promenade en bateau sur le lac.

Le culte occupe une grande place dans la vie des peuplades catholiques de la Suisse primitive ; outre les réunions annuelles des évêques et les fêtes patronales des divers monastères, on doit mentionner les pèlerinages annuels.

A Einsiedeln (Notre-Dame des Hermites) dans le canton de Schwytz, on célèbre, le 21 janvier, la fête de St-Meinrad, son fondateur ; le 14 septembre, la fête à l'Engel-Weihe, dans le voisinage, et le 31 octobre, le Rosenkranzontag (dimanche de la Couronne de roses).

Le 22 juillet, au Righi, a lieu le pèlerinage au Klösterli.

Le 22 septembre, à St-Maurice, en Valais, on célèbre la fête de son illustre et antique abbaye par une messe solennelle, des processions et une illumination depuis la veille.

Au Wildkirchlein, dans les Rhodes-Intérieures de l'Appenzell, fête de la St-Michel, le 29 septembre, grande messe à l'hermitage de ce nom.

L'anniversaire des héroïques combats qui fondèrent l'indépendance des cantons suisses, donnent lieu à de belles solennités.

La bataille de Näfels, près Glaris, a sa fête anniversaire le deuxième jeudi d'avril.

Celle de Sempach, dans le canton de Lucerne, le 8 juillet.

Celle de St-Jacques, près de Bâle, le 26 août.

Celle de Morgarten, canton de Zoug, le 16 novembre.

Les fêtes de l'Escalade à Genève, et des Armou rins à Neuchâtel, ont lieu dans le mois de décembre.

Ajoutons à cette récapitulation les Landsgemeinde des cantons démocratiques, en mai ou en juin, dans lesquelles le peuple entier, de 2 à 3,000 citoyens, élit ses principaux magistrats et vote ses lois, exerçant toutes les attributions des Grands Conseils des cantons de démocratie représentative, qui sont nommés dans la proportion d'un député sur 1,000 à 2,000 âmes de la population.

Le Jeûne fédéral, qui est célébré le 3^e dimanche de septembre, dans toute la Suisse, catholique ou réformée, revêt toute l'austérité calviniste dans quelques cantons protestants : Genève a même deux jours différents de Jeûne, l'un cantonal, l'autre fédéral. Dans le Tessin, par une interprétation toute particulière, le jour de Jeûne est appelé la fête de la Confédération. Dans les principales localités, elle est

annoncée à la pointe du jour par des salves d'artillerie. Les cérémonies du culte alternent avec les parades militaires, les banquets et les discours patriotes.

Si nous nous transportons des chaudes et luxuriantes vallées de la Suisse italienne aux fraîches sommités des Alpes, nous assisterons aux nombreuses fêtes des bergers qui les animent les dimanches d'été.

Grandes luttes gymnastiques à Schüpfheim, dans l'Entlibuch (Lucerne), le 29 juin et le 29 septembre.

Le dimanche après le 6 juillet, à la Seealp, alpage de l'Appenzell intérieur, et à la Baltersalp, le dimanche après le 25 juillet. — A Sachseln, dans l'Unterwald, et à l'Engstelenalp, dans l'Oberland, le 26 juillet.

Luttes à Meyringen et à la Wengernalp, le 1^{er} dimanche d'août. — Au Righi-Kaltbad et à la Tannalp, le 10 août. — Au Mont-Joli, le 15 août. — A Ennetegg, dans l'Entlibuch, luttes le 2^{me} dimanche d'août, le 1^{er} dimanche et celui après le 21 septembre.

Dans les Alpes vaudoises, à Anzeindaz, a lieu la fête de la mi-été (mi-tsautein), en août.

A Vevey, mais tous les 15 ou 20 ans seulement, la célèbre fête des vignerons.

Des fêtes populaires ont lieu aux Brandons et à Pâques dans diverses localités, le jour de l'Ascension à Coire, à la Saint-Jean et à la Saint-Jacques, fêtes champêtres et feux de joie.

Lucerne, Schwytz et quelques autres endroits célèbrent le carnaval, avec leurs *Fritschy* et autres personnages comiques ; Zurich a sa fête de printemps (*Sechseläuten*). Les enfants ne sont pas oubliés, ils ont leur belle fête annuelle à Genève ; dans d'autres villes suisses, ils ont des rassemblements militaires de deux ou trois jours, où fantassins et artilleurs se rendent pédestrement avec leurs musiques et leurs bannières.

Il nous suffit de citer en passant les grands tirs fédéraux et cantonaux, les abbayes militaires des villages, les fêtes d'artilleurs et de cavalerie, les sociétés de gymnastique et de chant, fédérales ou régionales.

Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer les réunions auxquelles donnent lieu le millier d'associations qui couvrent la Suisse et qui deviennent autant de fêtes alternant d'un endroit à l'autre. Clubs alpins et navigation, étudiants, sociétés de Zofingue, de l'Helvetia, de Belles-lettres, naturalistes, forestiers, agriculteurs, officiers, sous-officiers, musiques militaires, pasteurs, instituteurs, médecins, juristes, histoire, statistique, utilité publique, sociétés du Grütli, des jeunes commerçants, industrielles et commerciales, sociétés des beaux-arts et de musique, etc.

En voilà assez pour le moment, et cependant nous en passons peut-être de meilleures. Quelques esprits moroses préféreront peut-être la qualité à la quantité. Quant à nous, nous ne craignons nullement

cette vaste expansion et croyons que tout ce qui est vraiment utile et fécond restera, tout en gagnant à se grouper, à s'organiser de manière à éviter les doubles emplois et les superflétiations.

(*Journal des Etrangers.*)

ALEX. M.

Parmi les plus beaux et les plus frais souvenirs de leur jeunesse, beaucoup de nos lecteurs comparent sans doute *ces parties de campagne* qui se faisaient à une époque où il n'était pas encore question de chemins de fer. L'organisation de ces courses était chose simple et même facile : quelques amis réunis à la même table de l'ancien café Widmer, de joyeuse mémoire, décrétaient la chose et se constituaient en comité ; quelques jours après, la musique Junod était engagée ; le recrutement du beau sexe avait eu lieu sur toute la ligne ; un char rempli de vivres et liquide avait pris les devants et gravi péniblement les hauteurs. Sur la lisière de la forêt s'alignait une longue file de tables, que les ébénistes du Jorat avaient charpentées à grands coups de hache, — et le lendemain matin, au lever de l'aurore, l'on partait au son d'une joyeuse fanfare.

Le bon papa Zbinden, du Chalet des Enfants, accueillait tout ce monde d'une manière à la fois discrète et empressée : la grande chaudière pleine de lait était déjà sur le feu... mais à quoi bon poursuivre ? A quoi bon maintenant rappeler l'entrain avec lequel on se livrait à divers jeux, l'appétit qui présidait au dîner champêtre, la descente sur Montherond, les danses joyeuses dans la vieille salle de l'auberge, enfin les adieux pleins de cordialité que l'on échangeait en se quittant aux portes de Lausanne, avant de reprendre le travail du lendemain ?

S'il est de ces choses qu'il n'est guère possible de ressusciter et qui s'en vont sous l'influence d'une vanité de mauvais aloi, il en est d'autres, en revanche, qu'il importe de conserver à tout prix. Je veux parler surtout de ces promenades faites en famille les dimanches et les jours de fête. Il ne faut pas que ces jours-là Monsieur s'en aille d'un côté, que Madame reste seule à la maison, et que les enfants prennent leur vol dans des directions diverses.

Mais ici se présente une question : Où aller, maintenant qu'il n'existe plus, comme jadis aux environs de la capitale, de ces restaurants champêtres, où l'on trouvait pour quelques sous une tasse de café, du pain de ménage, un verre de bon vin, plus une pelouse où les enfants allaient s'ébattre à l'aise et courir après les papillons ? Je vais vous le dire :

Suivez-moi d'abord jusqu'en *Chaudron* : là s'élève une petite gare où l'on est reçu avec la plus grande cordialité. Prenez place avec moi dans une de ces jolies petites voitures que vous connaissez bien. Le *Nègre fédéral* est en avant armé de son drapeau, et quand vous serez arrivés à la Croisée de Prilly,